

Posté dans **Varia**

Une exposition itinérante attire un nombreux public. Elle offre la reconstitution du visage d'une fillette de onze ans qui a vécu au V^e siècle avant notre ère. Cette reconstitution n'est pas réalisée à partir de l'une des nombreuses sculptures antiques, à la beauté idéale, mais à partir d'un squelette retrouvé lors de fouilles. L'analyse du matériel et l'étude des restes humains ont permis de dater et d'élucider la cause du décès. En effet, la fillette – que les archéologues ont appelé « Myrtis » – serait morte vers 429/426 avant J.-C., lors de la Guerre du Péloponnèse qui opposa les Péloponnésiens aux Athéniens, de l'épidémie qui causa des ravages au sein de la cité d'Athènes. Ayant pu visiter l'exposition lors de son récent passage au Musée archéologique de Thessalonique, nous en livrons ici un compte rendu¹.

En 1994/95, des fouilles préventives menées à Athènes sur le trajet du futur métro permirent d'importantes découvertes. Dans le secteur du « Céramique », lieu de l'une des nécropoles antiques, les archéologues du Service du Ministère de la Culture, sous la direction de Mme **E. Baziotopoulou-Valavani**, ont mis au jour une fosse commune regroupant plus de 150 squelettes des deux sexes et de tous âges. Ce contexte funéraire, sans précédent pour la Grèce classique, exigeait une explication. Cette

découverte allait entraîner une collaboration fructueuse entre les archéologues et une équipe du département d'Odontologie de l'Université d'Athènes. Le matériel retrouvé dans la fosse livra lui-même la datation : les vases peints trouvés à l'intérieur de la fosse portent tous un décor datable des années 430 avant notre ère. L'hypothèse était alors tentante d'associer cette sépulture collective aux personnes décédées lors de la grande « peste » qui a frappé Athènes au début de la Guerre du Péloponnèse, entre 440 et 425. En effet, ce terrible *loimos*, mentionné par Thucydide (II 47-54 ; III 87) et Hippocrate (*Lettres* 25), aurait causé la perte de 50.000 Athéniens, dont le leader politique de la cité, Périclès. Le nombre des squelettes retrouvés dans la fosse, la datation du mobilier et le caractère hâtif et inhabituel des pratiques funéraires : tout concourrait pour associer la découverte archéologique avec cette célèbre « peste » qui constituait l'une des grandes énigmes de l'histoire de la médecine, suscitant maintes interprétations divergentes². D'autres fosses, réunissant des sépultures « collectives », furent découvertes à Athènes, notamment vers le Nord de la cité (entre les actuelles rues Peiraios et Panepistimiou). Archéologues et scientifiques ont alors pu profiter de l'occasion pour éclairer ce moment sombre de l'histoire grecque : plusieurs crânes, très bien conservés, ont alors permis de réaliser des analyses ADN à partir d'échantillons effectués dans les cavités dentaires, selon le protocole des Professeurs D. Raoult et M. Drancourt (Université d'Aix-Marseille) qui a été utilisé pour l'étude des défunts des grandes pestes du Moyen-Âges et les momies égyptiennes³. Ces prélèvements ont montré que la cause de cette « épidémie » meurtrière était une bactérie de la famille des salmonelles (*Salmonella enterica serovar Typhi*), provoquant une fièvre typhoïde entraînant de très fortes céphalées, des éruptions cutanées et de la diarrhée... La maladie pu se propager rapidement en raison de la forte concentration de la population athénienne qui, protégée des guerriers ennemis à l'abri des remparts de l'*asty* et du port du Pirée, offrait un terrain idéal pour la propagation de la bactérie, avec l'inévitable détérioration des conditions d'hygiène pendant les premières années de la Guerre. La création récente d'un Laboratoire de Paléopathologie spécialisée à l'Université d'Athènes accélérera le rythme de l'étude des autres sépultures de la fosse mais aussi des autres contextes funéraires grecs : à suivre, donc.

Myrtis : la restitution du visage d'une fillette défunte



Exposition Myrtis © M. Papagrigorakis

L'origine de la fosse était élucidée et la « peste » venait de trouver son explication scientifique, mais le responsable de l'équipe scientifique internationale⁴, le **Pr. Manolis Papagrigorakis** (Université d'Athènes), désira aller plus loin et souhaiter donner « chair » au visage d'un de ces défunts. L'universitaire grec effectue depuis plus de trente ans des études craniométriques et pléopathologiques sur des squelettes datés des deux derniers millénaires av. J.-C. En collaboration avec d'autres établissements européens (l'Université de Bergen en Norvège, l'Université d'Aix-Marseille, le Musée Vasa de Stockholm), l'équipe a suivi le même protocole dermoplastique que celui qui a permis de reconstituer le visage du roi Philippe II de Macédoine⁵. La méthode utilisée, connue comme la « technique Manchester », consiste à associer deux procédés complémentaires : d'une part l'utilisation de « clous » qui correspondent à l'épaisseur des tissus et des fibres musculaires en tenant compte du sexe, des conditions hygiéniques et de l'âge du squelette et, d'autre part, la « sculpture » des masses musculaires. Pour ce faire, le crâne d'une jeune fille de 11 ans n'a pas été choisi au hasard : il figure parmi les mieux conservés, ayant même conservé certaines de ses dents de lait.



Exposition Myrtis © M. Papagrigorakis

Et c'est ainsi que, au terme de dix mois de travail, le visage de la petite athénienne put être reconstitué. Le fait qu'il s'agisse d'un enfant fut sans doute déterminant dans le choix du squelette. La fillette est à la fois porteur d'émotion (comme victime innocente des affres de la guerre) et symbolique. La petite fille, née vers 440 av. J.-C., a vécu dans une Athènes alors en train d'atteindre son apogée politique et culturel. L'enfant a sans doute connu les chantiers de l'Acropole et elle a vu le Parthénon achevé. Le nom de Myrtis qui lui a été donné a été choisi dans l'onomastique du Ve siècle et a été retenu pour sa sonorité simple et sa signification : Myrtis, la myrte...

Myrtis : l'ambassadrice d'un message humaniste et humanitaire



Exposition Myrtis © M. Papagrigorakis

Pour en savoir plus

Un site internet est consacré à Myrtis – <http://www.myrtis.gr>

Un petit catalogue en grec et en anglais a été publié : *Myrtis : face to face with the past*, ouvrage coordonné par Manolis J. Papagrigorakis, Ekdoseis Metaichmio, 2010. [[Localiser l'ouvrage](#)]

Vidéos : le site Myrtis propose 5 vidéos en podcast proposant des entretiens avec l'équipe scientifique [en grec sous-titrage en anglais]. [Voir les vidéos](#).

http://www.myrtis.gr/index.php?option=com_content&view=article&id=86&Itemid=116&lang=en